

Extraits / Arendt, Les origines du totalitarisme

Impérialisme

« la moindre parcelle d'information véritable qui filtre à travers le rideau de fer élevé pour endiguer le flux toujours menaçant de la réalité qui vient de l'autre bord, du bord non totalitaire, constitue pour la domination totalitaire une menace plus grande que ne l'avait été la contre-propagande pour les mouvements totalitaires.

La lutte pour la domination totale de toute la population vivant sur terre, l'élimination de toute réalité non totalitaire concurrente, est inhérente aux régimes totalitaires eux-mêmes ; s'ils ne s'assignent pas pour but ultime la domination planétaire, c'est qu'ils sont bien près de perdre tout le pouvoir dont ils ont déjà pu s'emparer. »

« Pour la conquête du monde, son objectif à long terme, et pour l'orientation des branches du mouvement, le totalitarisme au pouvoir se sert de l'administration d'État ; il fait alors de la police secrète l'exécutant et le gardien de ses expériences à l'intérieur pour transformer continuellement la réalité en fiction ; et finalement, il érige des camps de concentration, laboratoires spécialement conçus pour poursuivre l'expérience de domination totale. »

Dédoublement

« Le dédoublement des services, la division de l'autorité, la coexistence d'un pouvoir réel et d'un pouvoir apparent suffisent à créer la confusion mais non à expliquer l'« informité » de la structure tout entière. On ne devrait jamais oublier que seul un édifice peut avoir une structure, mais qu'un mouvement – à prendre le terme aussi sérieusement, aussi littéralement que le faisaient les nazis – ne peut avoir qu'une direction, et que toute espèce de structure légale ou gouvernementale ne peut qu'être un handicap pour un mouvement qui va se propageant à une vitesse croissante dans une direction déterminée. Même avant la prise du pouvoir, les mouvements totalitaires représentaient ces masses qui ne voulaient plus vivre dans aucune structure, quelle qu'en soit la nature ; des masses qui avaient entrepris de balayer les frontières légales et géographiques fermement définies par le gouvernement. C'est pourquoi, si nous nous référons à nos conceptions de la structure de l'État et du gouvernement, ces mouvements, aussi longtemps qu'ils voient leur champ d'action physiquement borné à un territoire donné, doivent nécessairement tenter de détruire toute structure, et pour qu'une telle volonté de destruction s'accomplisse, un simple dédoublement de tous les services entre parti et institutions étatiques ne saurait suffire. Puisque le dédoublement implique une relation entre la façade de l'État et le noyau du parti, il pourrait également en résulter un certain type de structure, où la relation entre le parti et l'État finirait automatiquement par se fixer en une réglementation codifiée qui délimiterait et stabiliserait l'autorité de chacun. »

Anti-politique

« Les régimes totalitaires ne s'effraient pas des implications logiques de la conquête du monde, même si elles vont à contre-sens et sont au détriment des intérêts de leur propre peuple. Logiquement, il est incontestable qu'un plan de conquête du monde comporte l'abolition des différences entre la mère patrie conquérante et les territoires conquis, ainsi que de la distinction entre politiques étrangères et intérieures sur laquelle sont fondées toutes les institutions et toutes les relations internationales non totalitaires. Si le conquérant totalitaire se conduit partout comme s'il était chez lui, il doit en outre traiter son propre peuple aussi durement que s'il était un conquérant étranger. Et il est parfaitement vrai que le mouvement totalitaire s'empare du pouvoir tout à fait dans le même esprit qu'un conquérant étranger qui occupe un pays et le gouverne, non pour son propre bien mais au profit de quelque chose ou de quelqu'un d'autre. Les nazis se comportèrent comme des conquérants étrangers en Allemagne lorsque, à l'encontre de tous les intérêts nationaux, ils essayèrent, non sans un certain succès, de transformer leur défaite en une catastrophe finale pour tout le peuple allemand ; de même, en cas de victoire, ils avaient bien l'intention de poursuivre leur politique d'extermination dans les rangs des Allemands « racialement inaptes ». »

« le dictateur totalitaire considère les richesses naturelles et industrielles de chaque pays, y compris le sien, comme une source de pillage et un moyen de préparer la prochaine étape de l'expansion agressive. Étant donné que cette politique économique de spoliation systématique est poursuivie pour le bien du mouvement et non pour celui de la nation, ni le peuple ni le territoire, en tant que bénéficiaires potentiels, ne sont en mesure de fixer un point de saturation à ce processus. Le dictateur totalitaire est comme un conquérant étranger qui ne vient de nulle part et le produit de son pillage ne profite vraisemblablement à personne. »

« Conception entièrement nouvelle, sans précédent, de la réalité. Suprême dédain des conséquences immédiates plutôt qu'inflexibilité ; absence de racines et négligence des intérêts nationaux plutôt que nationalisme ; mépris des considérations d'ordre utilitaire plutôt que poursuite inconsidérée de l'intérêt personnel ; « idéalisme », c'est-à-dire foi inébranlable en un monde idéologique fictif, plutôt qu'appétit de pouvoir. »

« L'absence de structure de l'État totalitaire, sa négligence délibérée des intérêts matériels, son affranchissement à l'égard du mobile du profit, ses comportements non utilitaires en général, ont contribué, plus que tout autre facteur, à rendre la politique contemporaine pratiquement imprévisible. L'inaptitude du monde non totalitaire à saisir une mentalité qui fonctionne indépendamment de toute action calculable en termes d'hommes et de matériel, qui est complètement indifférente à l'intérêt national et au bien-être de son peuple, est patente dans le curieux dilemme où se débat le jugement : ceux qui comprennent bien la terrible efficacité de l'organisation et de la police totalitaires ont tendance à surestimer la puissance matérielle des pays totalitaires ; ceux, au contraire, qui comprennent la ruineuse inefficacité de l'économie totalitaire sont bien près de sous-estimer le pouvoir virtuel qui peut naître dans le mépris de tous les facteurs matériels. »

Police secrète

Au-dessus de l'État et derrière les façades du pouvoir apparent, dans le dédale des multiples services, sous-jacent à tous les déplacements d'autorité et dans le chaos de l'inefficacité, se trouve le noyau du pouvoir dans le pays : les services hyper-efficaces et hyper-compétents de la police secrète. L'accent mis sur la police comme unique organe du pouvoir »

« les agents de la police secrète sont la seule classe ouvertement dirigeante des pays totalitaires »

Suspicion généralisée

« La catégorie de suspect englobe la population entière : toute pensée qui dévie de la ligne officiellement prescrite, et sans cesse changeante, est déjà suspecte, quel que soit le champ d'activité où elle se manifeste. Du seul fait qu'ils sont capables de penser, les êtres humains sont suspects par définition, et une conduite exemplaire ne met jamais à l'abri du soupçon car la capacité humaine de penser est aussi celle de changer d'avis. »

« la défiance mutuelle imprègne toutes les relations sociales des pays totalitaires et engendre un climat qui règne partout, même en dehors du domaine réservé de la police secrète. »

Monde faux

« il s'assure qu'aucune statistique digne de foi, qu'aucun fait ni qu'aucun chiffre contrôlables ne soient jamais rendus publics, de telle sorte qu'il n'y ait que des récits subjectifs, invérifiables et sujets à caution à propos des lieux où sont relégués les morts-vivants. »

Camps

« les camps de concentration sont la plus importante institution de la domination totalitaire »

« Le but d'un système arbitraire est de détruire les droits civils de la population tout entière, de telle sorte qu'elle finisse par être mise hors-la-loi dans son propre pays, au même titre que les apatrides et les sans-logis. La destruction des droits de l'homme, l'assassinat de la personne juridique en lui sont un préalable nécessaire à la complète domination de celui-ci. »

« L'inutilité des camps, l'aveu cynique de leur anti-utilité, ne sont qu'une apparence. En réalité ils sont plus utiles à la sauvegarde du pouvoir du régime qu'aucune de ses autres institutions. Sans les camps de concentration, sans la peur mal définie qu'ils inspirent, sans l'entraînement fort bien défini qu'ils offrent en matière de domination totalitaire (nulle part ailleurs on ne pourrait en éprouver pleinement toutes les possibilités les plus radicales), un État totalitaire ne pourrait jamais inspirer le fanatisme aux troupes qui en sont le noyau, ni maintenir un peuple tout entier en complète apathie. »